

Hakima Darhmouch - Hadja Lahbib, regards croisés

J e n'ai de leçon à donner à personne, mais j'estime avoir un devoir moral. J'ai eu besoin de parler. » Quand *Le Soir* a proposé à Hakima Darhmouch une interview en compagnie de sa consœur Hadja Lah-

bib, elle n'a pas réfléchi longtemps avant d'accepter. Les agendas chargés de ces derniers jours n'ont pas permis de les réunir au même endroit, au même moment, mais chacune a pris le temps de s'exprimer sur les attaques survenues à Paris le

week-end dernier.

Profondément marquées par les événements, les deux journalistes préférées des Belges tiennent à délivrer un message clair : l'éducation mérite autant de moyens que la sécurité. ■

MAXIME BIERMÉ

« Je me sens impuissante »

Hakima Darhmouch présente les JT de RTL-TVI depuis dix ans. En décembre 2014, elle a été élue « présentatrice favorite des téléspectateurs belges ».

Comment vous sentez-vous une semaine après les attaques à Paris ?

Le sentiment qui domine est l'impuissance. Je n'ai jamais voulu endosser le rôle de porte-parole d'une communauté, mais je constate que revendiquer ma belgitude ne suffit plus. Peut-être que, par pudeur, je refusais de me dire que je m'adressais à des jeunes qui voyaient peut-être en moi un modèle. Cela fait quinze ans que j'accorde des interviews sur l'intégration et le vivre ensemble, et je suis très pessimiste. J'ai mal à mon rêve bruxellois de mixité.

Que dites-vous aux jeunes qui se sentent stigmatisés ?

Que s'ils veulent se battre, ils doivent le faire intellectuellement, en s'armant de livres, de culture. Ce sont les meilleures armes pour battre l'obscurantisme. Ils doivent réaliser la chance que nous avons. Même si tout n'est pas rose dans notre société, il suffit d'aller en Afrique pour comprendre qu'il y a des populations qui rêveraient d'avoir accès à une bibliothèque ou à internet. Les prochaines années vont être difficiles, mais il faut avoir confiance, penser aux aînés qui se sont imposés et ont pu

allier vie sociale, professionnelle et spiritualité sans porter une kalachnikov et bombarder des gens.

La clé, c'est l'éducation ?

Oui. Mes parents m'ont inculqué les valeurs du travail et de l'ouverture sur les autres. J'ai été à l'école, j'ai bossé, et on ne m'a jamais regardé de travers. Il ne faut pas tomber dans la victimisation. C'est un autre piège. Baisser les bras sous prétexte qu'« on ne trouvera jamais », ça ne va pas non plus. Il faut que les jeunes soient entrepreneurs, courageux.

Que voulez-vous dire au monde politique ?

La classe politique, dans son ensemble, doit se remettre totalement en question et regarder droit devant. Le gouvernement met des moyens colossaux dans la sécurité, c'est nécessaire, mais outre ces 400 millions, y aura-t-il des moyens dans l'accompagnement des jeunes ? J'aimerais autant de réactivité pour les quartiers abandonnés, mais je n'ai entendu aucune mesure concrète. Rien.

Qu'est-ce qui est le plus difficile à vivre ?

Quand on m'arrête dans la rue pour me dire : « Vous au moins vous n'êtes pas comme eux. » C'est la phrase qui m'a fait bondir pendant presque vingt ans. Je n'excuse pas les terroristes, mais j'en veux aussi à

ceux qui ont cautionné une espèce de sous-catégorie de Belges d'origine étrangère. Je ne suis pas moins belge qu'un autre. Ces jeunes qui n'ont pas saisi le train de l'instruction sont encore plus vite en colère. Au Bled, ils sont vus comme des jeunes Européens nantis, ceux qui ont eu de la chance dans la vague de l'immigration. Ici, ils sont accusés de « piquer » le boulot des Belges ou d'être de la « racaille ». Comment voulez-vous qu'ils se sentent bien ? Après, ça n'excuse pas tout. Il y a des responsabilités dans la communauté d'origine. Il faut aussi sortir et s'ouvrir. Cela doit aller dans les deux sens.

Réformer la religion musulmane en Belgique pourrait aider ?

Je pense que former des imams nés ici qui connaissent nos valeurs pourrait faire pencher la balance. Je n'ai jamais été à la mosquée, ma famille m'a laissée libre de ma spiritualité. Je voudrais juste rappeler que tous les musulmans n'ont pas besoin d'aller à la mosquée pour vivre leur spiritualité.

On entend des appels pour qu'ils se manifestent plus...

Il y a une prise de conscience que Daesh est un ennemi de la communauté musulmane. Le souci, c'est que cela provoque un double sentiment de culpabilité chez ceux qui n'ont rien fait. C'est atroce. ■

Propos recueillis par
M.B.

« Le problème est social, pas sécuritaire »

Journaliste vedette de la RTBF, Hadja Lahbib est aussi une réalisatrice primée pour ses documentaires. Son dernier film *Patience, patience... T'iras au paradis* racontait le quotidien des mères de Molenbeek.

Est-il vrai que « ça ne va plus » à Molenbeek ?

Ben Hamidou, un acteur de la pièce Jihad, m'a fait un sketch au téléphone en décrivant la situation à Molenbeek. Avec la présence des journalistes, les snacks étaient à court de sauce pita et andalouse. Quand on lit ou écoute ce qui se dit sur Molenbeek, on ne peut pas s'empêcher de sourire. Mais savent-ils à quel point ces quartiers ont été laissés pour compte ? S'interrogent-ils sur les raisons de cette ghettoïsation ? Les Marocains, et avant eux les couches populaires de la population belge, se sont installés là aussi parce qu'ils n'avaient pas les moyens d'aller ailleurs, ou parce qu'on ne voulait pas d'eux ailleurs. Ils sont venus avec l'espoir d'une vie meilleure, pour eux, pour leurs enfants. Avaient-ils imaginé ce qui se passe aujourd'hui ? Je suis certaine que non. On vit dans une démocratie et, en théorie, ces jeunes ont reçu, les mêmes chances que les « Belgo-Belges » mais est-ce la réalité ?

Il faut casser les amalgames ?

On compare Molenbeek dans la presse à une fabrique de terroristes. C'est une commune pauvre et il y a 40 % de chômage parmi les jeunes. La réponse immédiate est d'envoyer des militaires dans

la rue. Il faut rassurer la population... Mais le fond du problème est social. Parmi les victimes, il y avait des Mohamed, des Pascal et des Renaud. Parmi les djihadistes, il y a aussi des Belges convertis, comme Jean-Louis Denis. Ça prouve que ce n'est pas un problème de civilisation ni même de religion. C'est un problème de radicalisation, de perte des valeurs et d'exclusion. Un problème humain auquel il faut une réponse avant tout humaniste.

Que vous inspire la formule :

« L'intégration est un échec » ?

(Elle rit.) Jean-Louis Denis, c'est vrai qu'on a raté son intégration. Zemmour aussi. On a plutôt raté ce monde idéal que l'on couche sur papier dans les constitutions

et les déclarations des droits de l'homme. Le terroriste, c'est un faible qui a fini par rejeter la société. Quel sens cela a-t-il d'enlever la nationalité à quelqu'un qui est prêt à mourir ? Le vrai débat, c'est l'injustice, l'inégalité qui provoque l'exclusion, une exclusion qui provoque à son tour la violence, le terrorisme.

Il faut dépasser les slogans ?

Les métaphores guerrières et simplistes frappent l'imagination mais n'apportent pas des solutions. L'écrivain David Van Reybrouck a écrit une lettre dont je me sens assez proche. En disant que la « France est en état de guerre », Hollande me fait aussi penser à Bush à la veille de la guerre en Irak... Serions-nous dans cette situation aujourd'hui

si on n'avait pas envahi l'Irak ? Et si les talibans n'avaient pas été soutenus par les Américains contre les Russes au temps de la guerre froide ? Je ne suis qu'une journaliste, je me pose des questions. J'attends les réponses.

Que voulez-vous dire aux jeunes qui vous admirent ?

Il faut pouvoir saisir les opportunités qui s'offrent à chacun d'entre nous dans la vie. Même si parfois les portes se ferment... Il y en a toujours d'autres qui s'ouvrent. Si je suis un modèle, c'est qu'il y a un problème, c'est qu'il y a une conscience des difficultés qui jalonnent le parcours des immigrés. Le mien aussi a parfois été difficile. J'ai eu conscience dès l'enfance que rien ne me serait acquit. Naître fille dans une famille musulmane, immigrée en Belgique, à Saint-Josse... C'est pas de chance ! (Elle rit.) Et pourtant, je suis très heureuse de venir de là, cela a contribué à ouvrir mon esprit. J'ai l'impression que je suis de nulle part et de partout à la fois, je me sens libre, je suis curieuse de tout, j'aime voyager, je n'ai pas peur de l'étranger, de l'autre, tout ce que je ne connais pas m'attire.

Ne faut-il pas des porte-parole pour les musulmans ?

S'ils se taisent, les musulmans laissent le champ libre à ceux qui ont détourné l'islam et ses valeurs. Les terroristes de l'État islamique sont les pires ennemis des musulmans. ■

Propos recueillis par M.B.

Des photos sans femmes

La dernière édition du magazine *Daqib* édité par l'Etat islamique consacre sa première page aux attentats de Paris avec un titre à double sens : « Just Terror ». La

propagande de Daesh aime insister sur la justesse des actes des djihadistes, qui sont des réponses aux attaques menées par les « Croisés » (les Occidentaux) et les mécréants (les non musulmans). Mais ce

qui frappe aussi dans la série d'autres photos des attentats de Paris, c'est que les femmes y ont été systématiquement effacées par Photoshop ou floutées quand ce n'était pas possible... (Ph. Db.)

« AFP » en pointe sur Google France

Le mot *AFP* a été la recherche qui a connu la plus forte hausse sur Google France après les attentats du 13 novembre, selon un classement révélé par le *JDD - Journal du Dimanche*. L'expression *Attentats Paris* est arrivée en deuxième. Sur les 20 premières recherches de ce classement, 15 concernaient directement ou indirectement les attentats, avec des termes comme *drapeau*

français, Stade de France, Daesh, Bataclan ou encore *Pray for Paris*, a précisé Google France. (afp)

Jeux vidéo : campagne de pub suspendue

Plusieurs éditeurs de jeux vidéo ont décidé de suspendre en France leurs campagnes de publicité autour de jeux de tirs violents ou très réalistes, après les attentats du 13 novembre à Paris. « *Nous avons décidé de*

suspendre toute forme de marketing » en France autour de la sortie du jeu « *Rainbow Six Siege* », prévue le 1^{er} décembre, « *eu égard aux événements* », a déclaré vendredi un porte-parole d'Ubisoft, confirmant une information du *Figaro*. La sortie de ce jeu de tir tactique, qui met en scène des unités d'élite du monde entier, du type du *Raid*, est, elle, maintenue, tout comme les campagnes de communication ailleurs dans le monde. (afp)